

<http://dechargelarevue.com/Poesie-du-blues.html>



Poésie du blues

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 5 octobre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Comment une telle anthologie n'existe-t-elle pas déjà, s'étonne Olivier Apert en conclusion de la longue préface qui ouvre *Blues sur paroles*, anthologie bilingue qu'il a rassemblée et traduite, - au [Temps des Cerises](#) ? Interrogation des plus légitimes, que le lecteur est fort enclin à partager, tant il est vrai, si tôt ce livre entre les mains, qu'il paraît indispensable et utile : que sans délais, devrait entrer dans les acquisitions des bibliothèques, privées ou municipales, cette *histoire originale du blues depuis 1920 par le texte même*, pour citer le sous-titre, plus explicite peut-être que le titre lui-même, quant à en définir la matière.

Devant cet ouvrage, je renoncerais à l'approche critique habituelle (laquelle parfois déplaît, je profite de la parenthèse qui s'est ouverte ma foi à mon bon escient, pour le noter. Nous avons eu quelques exemples de reproches ce mois-ci [1]), pour en rester au plaisir immédiat de l'amateur de jazz que je suis, de blues puisqu'il s'agit bien de cela, de musique noire américaine plus généralement, mais qui ne parle pas anglais. Amateur analphabète, pour autant dire : handicap majeur, je le concède, si bien que toutes ces musiques, à mon oreille, sont d'abord des rythmes, des balancements swingués, des grains si particuliers de voix.

Dès lors, l'affirmation majeure du livre, selon laquelle le blues est d'abord une parole, est proprement renversant : *la parole rythmée du blues original, rural (issue des « field hollers » ou des « work-songs ») primait sur l'élément musical*, écrit Olivier Apert, qui définit en conséquence son entreprise comme l'histoire de la *parole-blues*, selon le mot-concept qu'il invente. Autrement dit, l'histoire d'une parole d'en bas, d'une parole *rebelle* autre que celle des poètes - pour faire écho à une de leur prétention largement partagée -, mais qui, au contraire de la leur, s'est pleinement imposée, quand nous ramons dans l'ombre, sans grand espoir d'influencer aujourd'hui de façon notable quelque mode de vie ou de pensée que ce soit, ou même quelque art voisin.

Je ne pourrais mieux faire à présent que paraphraser les propos érudits, documentés, d'Olivier Apert, sur les sources, la structure musicale du blues, son évolution, ou l'importance des chanteuses, quand bien même la *parole-blues* peut souvent être *considérée comme phallocrate*, - surtout quand il s'agit de *vantardises sexuelles* : ce paradoxe tient à la présence des femmes chanteuses de cabaret, où elles s'expriment souvent soutenues par des orchestres assez complets, et à la teneur des paroles, d'une grande liberté de ton et d'un humour désabusé sans égal. Pour illustrer ce propos, un des premiers blues, chanté par « Ma » Rainey :

Va pêcher ailleurs

mon homme est rentré ce matin
aussi saoul que possible (bis)
j'ai compris que ça allait mal se passer pour moi.

avant il rentrait tard
maintenant il ne rentre plus du tout (bis)
je sais qu'une autre jument
rue dans son écurie

si tu n'aime pas mon océan
va pêcher ailleurs (bis)
tire-toi de ma vallée
et laisse ma montagne tranquille

dieu sait depuis quand
je ne connus plus l'amour (bis)
j'en ai vraiment assez
de ces salopards

le soleil de te manque pas
jusqu'à l'arrivée de la pluie (bis)
le cul ne te manque pas
avant qu'une autre jument rue dans l'écurie

Post-scriptum :

Repères : Olivier Apert : [Blues sur paroles](#). Bilingue. *Le Temps des cerises* éd. (77 Bd Chanzy - 93100 Montreuil). 320 p. 15Euros.

[1] - Voir les *Repérages* du [25 août](#) et [8 septembre](#), qu'a suivi la mise au point de Jacmo, du [12 septembre 2019](#)